



Le harcèlement à l'école

intervention de Nicole Catheline, invitée du SNUipp-FSU 73 le 1er février 2012

Nicole Catheline, pédopsychiatre est intervenue dans le cadre de la réunion d'information syndicale du 1er février 2012.

Elle propose une **définition du harcèlement qui s'appuie sur trois critères** :

- Le premier critère est une **conduite intentionnellement agressive**. L'agresseur a vraiment l'idée de le faire. Cela ne se passe pas au cours d'une bagarre. Cela permet donc de le différencier de la bagarre.
- Le deuxième critère est une **conduite qui se répète régulièrement mais pas nécessairement quotidiennement**. Ce critère est également très important. C'est une des raisons pour laquelle le harcèlement dure. Au départ, beaucoup d'enfants ou d'adolescents n'ont pas forcément conscience de la gravité de la chose parce qu'il peut y avoir des périodes de harcèlement qui alternent avec des périodes où ils sont au contraire tout à fait camarades et copains. Et donc, ce n'est pas évident d'analyser la situation pour des enfants. Or, c'est la durée qui entraîne la pérennisation et la gravité du harcèlement.
- Le troisième point, c'est une **conduite qui induit une relation dominant-dominé**.

Ces trois critères permettent donc de le différencier de la bagarre, c'est-à-dire d'une situation où il y a de l'agressivité mais pas forcément pour induire une relation de dominant-dominé. C'est une relation pour gagner mais l'autre peut aussi gagner. C'est quelque chose qui théoriquement ne se répète pas. En principe, on est pris dans une bagarre. Il n'y a pas cette idée d'intentionnalité.

Ce sont ces trois critères qui permettent de distinguer le harcèlement des autres actes plus ou moins violents qui peuvent apparaître entre collégiens ou enfants du primaire.

On estime que le harcèlement concerne entre 15 à 20% des élèves (1/7 à 1/5) entre 6 et 16 ans, dans tous les pays de l'OCDE (y compris aux USA, Japon et Australie). Le harcèlement est présent à tous les âges même s'il change de forme.

Historiquement, en France, les termes de violence ou de « micro-violence » sont principalement utilisés alors que selon une étude menée en 2000 dans 14 pays européens, sur 1 245 élèves, (deux groupes 8 ans et 14 ans) 4 et 6 mots différents sont employés dans les autres pays.

Le harcèlement regroupe 4 catégories :

- Les brutalités physiques
- Les invectives et violences verbales
- Les exclusions par rumeur
- Le « cyberbullying » plutôt observé au collège (harcèlement par internet)

Le harcèlement diffère selon le sexe et l'âge.

Les garçons se battent. Les filles font courir des rumeurs et isolent leur « victime ». Les violences physiques sont majoritaires en primaire alors qu'au collège ce sont plutôt les violences verbales. On constate qu'il y a peu de harcèlement garçon / fille ou fille / garçon.

On trouve cependant des points communs, chez les garçons et chez les filles, chez les adolescents et les enfants, les vexations portent :

- sur le poids (50%)
- La taille (15%)
- Le « look » (12%)
- Le patronyme (8%)
- L'accent et le style langagier (8%)
- La couleur de peau, l'origine ethnique (4%)

Le harcèlement est une dynamique mettant en œuvre une série d'interactions complexes : alternance des rôles, sympathisants, spectateurs actifs...

Il associe **une victime, un agresseur et des spectateurs.**

Harceleurs et harcelés sont des enfants ou des adolescents qui se sentent en décalage par rapport aux autres. Ils ont le sentiment de ne pas être bien à leur place dans le groupe. C'est en raison d'une différence (physique, de maturité, de comportement) avec les autres qui peut être absolue ou relative (ex: bon élève dans une mauvaise classe) et non prise en compte par les adultes (parfois perçue mais ne donnant pas lieu à une action pour rendre cette différence "nulle") que peut aboutir le signal de l'attaque pour les protagonistes et le voyeurisme des spectateurs.

On a souvent la représentation du harceleur, mauvais élève dans la classe, avec un ou deux ans de retard, plus costaud que les autres et qui va jouer des poings. Ce qui n'est pas faux. On a aussi la représentation, qui n'est pas fautive non plus, de la victime, inhibée, timide, avec des lunettes, qui passe son temps à lire et qui ne fait pas partie du groupe.

On a donc, dans les deux cas, des jeunes qui sont en décalage par rapport aux attentes du groupe, de ce groupe-là. C'est-à-dire que vous les mettez dans un autre groupe, ils ne sont ni harceleur, ni victime. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le harcèlement est la rencontre d'une personnalité avec un environnement donné. C'est forcément les deux. Il n'y a pas une personnalité type. Il y a des traits de caractère qui peuvent prédisposer mais si vous les mettez dans certains environnements, cela ne se révélera jamais.

Il y a des fragilités, des vulnérabilités qui sont des sources potentielles de situation de harcèlement.

Les victimes

Les victimes ont les caractéristiques générales suivantes :

- une mauvaise compréhension de l'attitude d'autrui
ex : Elle ne perçoit pas immédiatement le sens de l'agression.
- ne réagit pas à temps
- un isolement (initial ou secondaire)
- des parents eux-mêmes vulnérables (phobiques, angoissés ou rapidement dépassés devant le conflit, attitudes inadaptées, violentes ou sur-protectrices)

Les adultes ont perçu la vulnérabilité mais mal évalué les risques pour la victime.

Ces victimes peuvent adopter différentes attitudes. Elles peuvent être des victimes passives (soumises, anxieuses, inhibées, solitaires) ou des victimes provocatrices qui recherchent l'attention, attirent l'agresseur.

Ce sont des enfants sensibles, ayant du mal à contrôler leurs émotions. Ils pleurent fréquemment, ont une attitude ambivalente à l'égard de la violence.

Ils ont parfois des difficultés instrumentales (motricité, langage), un langage corporel de peur ou au contraire une avance développementale (surdoués).

Les victimes provocatrices sont souvent immatures et ont un passé carenciel ou un vécu abandonnique (absence d'un parent).

Les harceleurs

Les caractéristiques générales du harceleur se situent du côté d'une force non canalisée. Il veut paraître « dur » et refuse toute attitude d'obéissance qu'il associe à de la soumission. Il cherche à en imposer et se croit tout permis. Il lutte contre le sentiment de vide et recherche une forme d'excitation. Il veut exercer une emprise. Ce sont des personnes qui ont souvent été exposées à la violence. Ils sont souvent déprimés et impulsifs (dépressions narcissiques).

Harcelé et harceleur partagent les mêmes vulnérabilités psychiques. Il ne faut pas les séparer en envoyant le harcelé chez le psychiatre et le harceleur chez le juge pour enfant, mais il faut réguler cette dynamique.

Deux "profils" de harceleurs sont repérés :

► Les harceleurs actifs : parmi lesquels les « meneurs » et ceux qui agissent seuls. Les meneurs ont plus que les autres une bonne estime d'eux-mêmes et ont des personnalités de type pervers, psychopathique. Ceux qui agissent seuls ont au contraire une mauvaise image d'eux-mêmes, un fond dépressif et une vulnérabilité narcissique.

► Les harceleurs passifs : les « suivistes »

Les causes de ces comportements sont à trouver du côté d'un manque d'affection, d'un modèle parental valorisant l'immédiateté des réponses et la violence éducative. Les harceleurs sont parfois des victimes directes de violences et si ce n'est le cas ils sont toujours exposés à la violence (sur la fratrie ou entre les parents).

La distinction entre harceleur et harcelé n'est pas claire. C'est bien cela qui fait toute la gravité du harcèlement puis que ce n'est pas clair.

Comme dans toute situation d'emprise, le harceleur continue à exercer son emprise et peut terroriser l'enfant. Ensuite c'est la victime qui construit sa propre prison. Au bout d'un moment, il se dit : 1) c'est sans issue, personne ne viendra m'aider ; 2) pourquoi il ne s'en prend qu'à moi, j'ai peut-être quelque chose de différent et il se dit « au fond, je l'ai mérité ». Et ensuite « de toute façon, si je le disais à mes parents, ça fait trop longtemps que ça dure et on me demanderait pourquoi je ne l'ai pas dit avant ».

Il y a tout un enchaînement de réactions en cascade qui vont faire que plus ça dure et plus c'est difficile pour l'enfant de révéler la situation de harcèlement.

Donc ce qui est important c'est l'idée que **la durée fait la gravité**. Car ensuite la personne finit par se dire « je suis responsable de ce qui m'arrive ». Vous imaginez ce que cela donne au niveau narcissique. Et l'enfant risque de ne pas demander de l'aide pour se sortir de là.

Les spectateurs

Ils peuvent appartenir potentiellement à la catégorie « harceleur » ou « victime ». Ils sont fascinés et piégés par l'excitation de la situation, ce qui les prive pour un temps de leur capacité d'empathie avec la victime. S'ils pensent à la victime, ils se disent : « il vaut mieux lui que moi ». S'ils pensent à l'agresseur, ils se disent qu'« il ose ce que je n'ose pas ».

Il ne faut pas oublier ce « tiers », c'est à dire ces spectateurs. Ce sont eux qui d'une certaine manière vont valider la situation parce qu'ils ne font rien. Ils sont eux-mêmes piégés par cette violence qui les fascine. Ils ont du mal à voir vers qui se tourner et ils pensent qu'ils seront traités de « balance ». C'est tout le groupe qui va s'enfermer alors sur lui-même et qui va s'extraire du regard des adultes.

La dynamique du harcèlement

Pour qu'il y ait harcèlement, il faut donc considérer : une victime, un harceleur et un contexte. L'agression a une dimension contextuelle. Le contexte déclenche l'excitation du harceleur qui doit évacuer la tension interne. Le harceleur entraîne les spectateurs et justifie ainsi l'agression. Tout dépend ensuite de la réaction de la victime. Cela se pérennise si la victime ne donne pas de

réponse adaptée.

Ainsi, les lieux propices au harcèlement sont les endroits non surveillés tels que les toilettes ou les couloirs. Les lieux où la surveillance est insuffisante dans la cour ou durant les trajets scolaires (bus). Cela peut être aux abords de l'école ou du collège.

Cela s'exerce dans des contextes où :

- l'ambiance d'établissement est délétère avec des conflits entre adultes, peu disponibles pour s'occuper des élèves,
 - le climat est violent entre élèves, non contenu,
- une situation singulière à laquelle les adultes ne savent pas faire face (gêne, incompréhension)

Comment reconnaître une victime ou une situation de harcèlement ?

Il n'y a aucun signe spécifique pour reconnaître une victime de harcèlement. Cependant, tous les signes de mal-être comme :

- A l'école : arrivée en retard, devoirs non faits, matériel oublié, agitation ou repli, isolement en récréation (le plus important), échec scolaire
- A la maison : troubles du sommeil, de l'alimentation changement de comportement, d'habitude, irritabilité, changement de camarades, somatisations diverses...

sont des indices qu'il faut prendre en compte lorsque s'opère un changement récent. Il ne s'agit pas de mettre cela sur le fait de la « crise d'adolescence »

Cependant, le harcèlement se différencie de pratiques liées aux jeux vidéo (les hikikomori au Japon, en France les « no life »), de la vraie/fausse phobie scolaire, de la pratique contrainte de jeux interdits (jeux agressifs ou de non oxygénation).

Le harcèlement s'opère dans la durée. Les situations sont fréquentes et répétées mais non quotidiennes ce qui peut faire qu'alternent des périodes de répit, voire d'amitié.

Il faut poser clairement la question du harcèlement et fréquemment sous différentes formes : « est-ce que l'on te pique tes affaires ? Est-ce que quelqu'un t'a fait du mal ? ». Bien souvent, les parents n'osent pas se représenter qu'il pourrait s'agir de harcèlement. Ils vont poser la question avec beaucoup d'angoisse. Ça va être une question fermée comme « On ne t'a pas fait du mal au moins ? ». L'enfant sent l'angoisse du parent et se dit « Non seulement, je suis en difficulté mais en plus mes parents sont angoissés. Je vais leur faire de la peine. Donc, il vaut mieux que je ne leur dise rien ».

Il faut au contraire poser la question de manière assez naturelle et assez affirmative, en disant « Est-ce que quelqu'un t'a fait du mal ? », « Si on t'avait fait du mal, est-ce que tu me le dirais ? Est-ce que tu es bien sûr ? » avec une voix qui peut laisser entendre à l'enfant que le parent prendra la chose en main, ne le laissera pas tomber. Mais, s'il y a de l'anxiété chez le parent, c'est l'anxiété que l'enfant va voir et il va commencer par dire non. Il va falloir que les parents y reviennent beaucoup pour que finalement l'enfant finisse par dire « Tu sais, tout à l'heure, je t'ai dit non, mais finalement c'est oui ». Mais, il peut très bien aussi ne rien dire du tout.

Les conséquences du harcèlement sont :

► pour les victimes

Immédiatement : perte d'estime de soi (interrogation sur sa part de responsabilité). Les conséquences immédiates sont aussi souvent des conséquences qui vont leur attirer beaucoup d'ennuis par rapport aux adultes. Par exemple, ce sont des enfants qui vont être souvent absents à l'école, qui risquent d'être punis pour leur absence. Les victimes, pour éviter le harceleur peuvent emprunter un chemin détourné, prendre le bus suivant pour ne pas se retrouver dans le même bus que le harceleur, arriver à la dernière minute en classe quand les autres sont rentrés... Il peut y avoir un absentéisme dont ils vont être puni. Ils ont donc une double peine : 1) ils sont victimes, 2) ils sont punis par les adultes.

A distance : dépression, troubles des conduites alimentaires, tentative de suicide, phobie sociale

Cela fragilise durablement l'estime de soi parce que le harcèlement dure et qu'il est incompréhensible pour celui qui le subit. Il finit par se demander pourquoi cela lui arrive qu'est-ce qu'il a de moins bien que les autres. Ensuite, cela peut conduire à l'anxiété puis à la dépression voire aux tentatives de suicide ou aux troubles des comportements alimentaires quand la persécution porte sur le physique.

Cette fragilité se remarque parfois bien après les faits. Par exemple des jeunes qui ont été harcelé en 6ème-5ème vont développer des conséquences en 1ère ou terminale. Ils ont vécu avec ça. Ils ont le sentiment que cela ne leur arrivera plus et puis tout d'un coup, il y a quelqu'un qui dit une phrase qui rappelle quelque chose et ça refait sens à ce moment-là.

Exemple : c'est ce qui s'est passé pour une jeune de seconde reçue en consultation qui avait été victime de harcèlement en 5ème-4ème. Sa 3ème s'était plutôt mieux passée. Elle est rentrée en 2nde et, dans un couloir, deux garçons en passant, qui ne la connaissaient pas, lui ont dit quelque chose qui lui a rappelé la situation de harcèlement vécue au collège et, à ce moment-là, elle a fait un décrochage scolaire avec une réaction dépressive.

► **pour les harceleurs** (selon une enquête de Young Voice, G.B, 2000)

- Deux fois plus enclins à détruire quelque chose
- Quatre fois plus impliqués dans les casses et autres actes délictueux (ennuis avec la police)
- Consomment deux fois plus d'alcool et trois fois plus de drogues.
- 20 % des filles et 40% des garçons ont des idées suicidaires; 10% des garçons ont déjà fait une tentative de suicide.

Le partage des responsabilités : ce que transmettent les parents

On transmet autant par le langage que par l'attitude. Les enfants sont attirés par l'implicite (tout ce qui n'est pas dit et contre lequel les parents luttent eux-mêmes)

Élever un enfant sollicite l'enfant que l'on a été et le parent que l'on voudrait être. Une éducation rigide et autoritaire produit tout autant de harceleur que de victime. Les punitions démesurées, l'intimidation et l'humiliation sont aussi délétères que les coups.

Être spectateur de violences (verbales ou physiques) produit les mêmes effets que les avoir subies soi-même. Les enfants qui deviennent victimes trouvent dans ce statut un moyen d'avoir une identité que les parents leur refusent.

Dans les deux cas (victime ou harceleur), les identifications aux parents sont défailtantes (en tout ou rien, absence de nuance : toute erreur est une faute irréparable)

L'école face au harcèlement : entre impuissance et déni

Un enfant n'est jamais le même en famille et à l'école. **Les enseignants et les parents doivent se faire confiance** et échanger car dans les deux contextes, on ne voit pas la même chose. Quand son enfant est victime de harcèlement, la première chose est d'aller voir les enseignants et de se faire entendre, ce qui est le plus important et qui est sans doute la chose la plus difficile parce que bien souvent il y a des réactions de prestance car les parents sont extrêmement émus et sont très maladroits. Ils vont par conséquent attaquer un peu brutalement.

Les enseignants vont le percevoir comme si on leur disait « vous n'avez rien vu » donc forcément ils vont se défendre. C'est certainement le plus mauvais cas de figure pour pouvoir s'entendre.

Donc, ce serait un grand pas que chacun se fasse confiance : les enseignants disent c'est vrai on n'a pas vu mais on va observer et que les parents n'accusent pas tout le temps l'école. Il faudrait déjà qu'il y ait un minimum de confiance et on réglerait plus de la moitié des situations de harcèlement.

Il y a chez les adultes beaucoup de présupposés sur la nécessité d'apprendre la vie, d'apprendre à savoir se défendre. Le harcèlement n'est pas reconnu par les adultes parce qu'ils pensent parfois qu'il est normal entre enfants de se mesurer, de se bagarrer parfois, de se faire des farces. Ils pensent qu'il faut s'aguerrir. Les romans mettant en scène ces situations sont d'ailleurs intitulés romans d'apprentissage. Dans d'autres situations les adultes refusent de croire que les enfants puissent être aussi "sauvages".

De plus, les adultes présupposent les réactions des enfants entre eux : « ça va aggraver la situation si on s'en mêle... ». Il faut que les adultes, qui voient une situation de harcèlement, interviennent très clairement en disant « ça ne se fait pas », « ça n'est pas possible », au lieu de dire « si on commence à se mêler de ça, on n'a pas fini », « ce sont des affaires de gamins », « ça va aggraver la situation », « on va prendre un mauvais coup »... Il y a beaucoup de très mauvaises excuses pour ne pas s'en mêler. Donc, il faut que les adultes prennent sur eux en disant « ça ne se fait pas ».

Une enquête de Béatrice MABILLON-BONFILS (2005) montre que pour les enseignants la question des causes de la violence scolaire est pour plus de 80% dû à des causes individuelles (enfant en échec scolaire, violent,...) ou familiales (milieu social, contexte difficile) uniquement. Seul moins de 20% mettaient en cause l'école comme facteur participant.

Comment lutter contre le phénomène ?

Dan Olweus a jeté les bases de la majeure partie des actions actuellement menées. L'adulte de l'école doit être un tiers régulateur et médiateur.

Autrefois, la France était structurée autour des groupes : il y avait le village, l'internat, le service militaire... ". Actuellement il y a de moins en moins de lieux et le seul groupe pour les enfants c'est l'école. On croit à tort que mettre des enfants ensemble cela suffit pour faire un groupe. Par ailleurs à force de dire qu'il faut autonomiser les enfants on les laisse bien trop seuls et tout groupe d'enfants ou d'adolescents non régulé par un adulte se donne ses propres règles : il faut relire le livre de William GOLDING, « sa Majesté des mouches » pour se rappeler que tout groupe d'enfants laissé seul en auto-organisation va développer des conduites violentes. C'est le rôle des adultes d'aider les enfants à s'organiser en respectant les différences de chacun, en faisant que chacun ait une place. Si on pouvait faire ce travail, il semble que la vie en groupe chez les adultes en serait facilitée.

Dans le cadre d'une **prévention**, on peut conduire deux groupes d'action au sein de l'établissement : la réglementation (établir par le groupe des règles de vie commune en mentionnant le refus clair de toute forme de violence) et les lieux de parole. Cela peut être des lieux de parole-mensuel d'une heure trente comme en Finlande.

Dans le cadre d'un **traitement d'une situation de harcèlement**, il faut partir de l'individuel pour aller vers le collectif, et mener une action collective au sein de la classe. En général, il faut régler en privé en évitant la "fuite" de la victime vers une autre école puis mener des activités de prévention en groupe. Une action où l'on puisse réfléchir : « qu'est-ce que, pour vous, une situation de harcèlement ? ». Beaucoup d'enfants et d'adolescents ont des représentations très différentes de ce qu'est le harcèlement. Pour certains, dire « petit con » de manière répétée, à longueur de journée, ce n'est pas grave. Pour eux, c'est quelque chose d'affectueux et ils ne voient pas du tout en quoi ça pourrait gêner les autres. Il faut qu'il y ait un vrai travail sur les représentations des situations de harcèlement. On peut s'aider, bien sûr, de questionnaires, de choses interactives comme les mises en situation pour les enfants plus jeunes, des débats.... On peut s'aider de films à présenter en disant : « Est-ce que vous pensez que c'est du harcèlement ou pas ? Comment auriez-vous réagi ? ». La prévention vise à développer la coopération, le partage, le respect des différences et la solidarité au sein d'un groupe. Il faut reposer les bases de la collectivité « ici, on n'est pas là pour se battre » et instaurer une convivialité au sein d'un groupe obligatoire (le groupe classe) qui ne va pas de soi. Les élèves font-ils vraiment groupe ? Il s'agit

de travailler sur la dynamique de groupe pour limiter les effets néfastes de cette dynamique. Il faut notamment développer l'empathie au travers des jeux de rôles. Mais, il faut qu'il y ait des débats.

Surtout, ce qui est important, c'est qu'il faut que toutes ces actions soient reconduites tout au long de l'année. Il ne s'agit pas de la faire une fois et d'en rester là. Il faut que les parents et les adultes en général aient conscience que les enfants, laissés seuls dans un groupe, ont tendance à se mesurer, à se bagarrer. C'est assez logique. Il faut régulièrement que les adultes interviennent pour dire « non, ça ne se fait pas » et il faut le répéter. Ce n'est pas parce qu'on l'a fait une fois qu'on a réglé le problème du harcèlement.

S'il y a une situation de harcèlement, il faut que les parents de la victime et du harceleur puissent se rencontrer en présence d'un tiers. C'est vivement souhaité. Ce que je conseille aux parents, c'est de ne pas y aller seuls car la situation affective est très importante et bloque toute possibilité de dialogue. Je conseille de passer par des associations de parents, il faut faire cela avec d'autres parents de manière à ce que les choses puissent être dites sans trop d'émotion. Les associations de parents constituent un moyen de pression.

Si ce n'est pas possible, il faut aller chercher des gens de l'éducation nationale qui ne sont pas complètement des enseignants comme par exemple des médecins scolaires, des infirmières scolaires, les AS qui peuvent à ce moment-là servir de tiers, de médiateurs pour engager la discussion.

Les règlements de compte entre parents, entre famille, ce n'est jamais bon. Et comme, en principe, ça se passe à l'école, c'est assez logique que l'école soit aussi informée et participe à cette action.

Les actions de prévention en primaire doivent permettre aux élèves de repérer ce qu'est une situation de harcèlement : discussions collectives, travail en petit groupe et jeux de rôles

Pour que soit repéré la situation de harcèlement, il faut élaborer un règlement que chaque élève signe personnellement. Plus que la recherche de solutions techniques sophistiquées ou de solutions miracles, il est nécessaire d'inciter les adultes à la créativité, à l'imagination dans une approche globale incluant élèves, parents et enseignants.

Exemple : en cours de maths, Pierre prend systématiquement la trousse de Paul, bon élève, et lui vole jusqu'à ce que le prof intervienne. Cela garde l'apparence d'un jeu. Que peut faire le prof ?

Il faut faire en trois temps : 1° interdire sans commentaire, éventuellement sanctionner mais comme pour d'autres infractions au règlement. 2° après l'heure de classe, il faut se faire aider par les collègues et parler un peu de Pierre, connaître son caractère pour mieux cibler l'intervention du professeur. Ce n'est pas vis à vis des actes qu'il faut réagir sur le plan individuel mais au regard de la personnalité de l'élève sinon cela ne portera pas. Par ailleurs il a peut-être déjà fait cela avec un autre prof et celui-ci aura trouvé une réponse qui aura marché. Il faut donc que les professeurs se parlent.. Cela aussi leur permettra d'avoir Pierre à l'œil et d'intervenir plus précocement ou d'avoir des informations sur la manière dont il réagit avec les bons élèves.

Ensuite, une fois la question individuelle réglée il faut traiter le problème de fond et organiser des débats, des exposés généraux sur le respect de l'autre, de la différence, la non violence et parler de la limite de la plaisanterie. Il ne s'agit pas forcément de parler de la situation qui vient d'avoir lieu mais il faut tenter de généraliser.

Conclusion

La violence pousse derrière les murs. Elle est tapie partout où l'on laisse les enfants livrés à eux-mêmes, sans la présence d'un tiers régulateur ou médiateur. Pour l'enfant, la prise en compte de la situation de harcèlement permet de sous-entendre qu'il y a une réponse de la part de l'adulte. Là, où il n'y a pas de dialogues, cela sous-entend qu'il n'y a pas de réponses et aucune raison de changer la situation pour la victime. La prévention s'inscrit dans la durée et pas seulement lors d'un événement traumatisant.

